

Prières
en poche

**Sainte Thérèse
de l'Enfant-Jésus**



ARTEGE
ÉDITIONS

PRIÈRES EN POCHE
SAINTE THÉRÈSE
DE L'ENFANT-JÉSUS

Éditions Artège

Dans la même collection
Prières en poche

Jean-Paul II, avril 2011

Marie, décembre 2011

Mère Teresa, décembre 2011

Les Psaumes, septembre 2012

Les anges, janvier 2013

Saint Thomas d'Aquin, mai 2013

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Toutes nos justices ont des taches à vos yeux ! Je veux donc me revêtir de votre propre Justice, et recevoir de votre amour la possession éternelle de vous-même. Je ne veux point d'autre trône et d'autre couronne que vous, ô mon Bien-Aimé.

À vos yeux, le temps n'est rien ; un seul jour est comme mille ans. Vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous.

Afin de vivre dans un acte de parfait amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous, et qu'ainsi je devienne martyre de votre amour, ô mon Dieu !

Que ce martyre, après m'avoir préparée à paraître devant vous, me fasse enfin mourir, et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de votre « miséricordieux amour ! »

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon amour dans un face à face éternel !

Petites prières au Père céleste

Père Éternel, votre Fils unique, le doux Enfant Jésus est à moi, puisque vous me l'avez donné. Je vous offre les mérites infinis de sa divine Enfance, et je vous demande, en son nom, d'appeler aux joies du Ciel d'innombrables phalanges de petits enfants qui suivront éternellement ce divin Agneau.

Père Éternel, puisque vous m'avez donné pour héritage la Face adorable de votre divin Fils, je vous l'offre et vous demande, en échange de cette Pièce infiniment précieuse, d'oublier les ingrattitudes des âmes qui vous sont consacrées et de pardonner aux pauvres pécheurs.

Vivre d'amour !

Au soir d'amour, parlant sans parabole,
Jésus disait : « Si quelqu'un veut m'aimer,
Fidèlement qu'il garde ma parole,
Mon Père et moi viendrons le visiter;
Et, de son cœur, faisant notre demeure,
Notre palais, notre vivant séjour,
Rempli de paix, nous voulons qu'il demeure
En notre amour. »

Vivre d'amour, c'est te garder toi-même,
Verbe incréé ! Parole de mon Dieu !
Ah ! tu le sais, divin Jésus, je t'aime !
L'Esprit d'amour m'embrase de son feu.
C'est en t'aimant que j'attire le Père,
Mon faible cœur le garde sans retour;
Ô Trinité ! vous êtes prisonnière
De mon amour.

Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délices des élus !
Tu vis pour moi caché dans une hostie...
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
À des amants il faut la solitude,
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour;
Ton seul regard fait ma béatitude,
Je vis d'amour !

Vivre d'amour, ce n'est pas sur la terre
Fixer sa tente au sommet du Thabor;
Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je veux sourire encor.
En paix je veux attendre.
Doux Jésus, ton retour,
Et sans jamais suspendre
Mes cantiques d'amour !

Non, rien ne m'inquiète,
Rien ne peut me troubler.
Plus haut que l'alouette
Mon âme sait voler !
Au-dessus des nuages,
Le ciel est toujours bleu;
On touche les rivages
Où règne le bon Dieu !
J'attends en paix la gloire
Du céleste séjour,
Car je trouve au ciboire
Le doux fruit de l'amour !

Pourquoi je t'aime, ô Marie !

DERNIÈRE POÉSIE DE LA SAINTE

Oh ! je voudrais chanter, Mère, pourquoi je t'aime !
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon Cœur !
Et pourquoi de penser à ta grandeur suprême
Ne saurait à mon âme inspirer de frayeur.
Si je te contempiais dans ta sublime gloire,
Et surpassant l'éclat de tous les bienheureux;
Que je suis ton enfant, je ne pourrais le croire...
Marie, ah ! devant toi je baisserais les yeux.
Il faut, pour qu'un enfant puisse chérir sa mère,
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs.
Ô Reine de mon cœur, sur la rive étrangère,
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !
En méditant ta vie écrite en l'Évangile,
J'ose te regarder et m'approcher de toi;
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile,
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi.

Lorsqu'un Ange des cieux t'offre d'être la Mère
Du Dieu qui doit régner toute l'éternité,
Je te vois préférer, quel étonnant mystère !
L'ineffable trésor de la virginité.

Je comprends que ton âme, ô Vierge immaculée,
Soit plus chère au Seigneur que le divin séjour.

Je comprends que ton âme, humble et douce vallée,

Contienne mon Jésus, l'Océan de l'amour !

Je t'aime, te disant la petite servante
Du Dieu que tu ravis par ton humilité.
Cette grande vertu te rend toute-puissante,
Elle attire en ton Cœur la Sainte Trinité !
Alors l'Esprit d'amour te couvrant de son ombre,
Le Fils égal au Père en toi s'est incarné...

De ses frères pécheurs bien grand sera le nombre,
Puisqu'on doit l'appeler : Jésus, ton premier-né !
Marie, ah ! tu le sais, malgré ma petitesse,
Comme toi je possède en moi le Tout-Puissant.
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse
Le trésor de la Mère appartient à l'enfant...
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie !
Tes vertus, ton amour ne sont-ils pas à moi ?
Aussi, lorsqu'en mon Cœur descend la blanche Hostie,
Jésus, ton doux Agneau, croit reposer en toi !

Tu me le fais sentir, ce n'est pas impossible
De marcher sur tes pas, ô Reine des élus !
L'étroit chemin du ciel, tu l'as rendu visible
En pratiquant toujours les plus humbles vertus.

Marie, auprès de toi j'aime à rester petite;
Des grandeurs d'ici-bas je vois la vanité.
Chez sainte Élisabeth recevant ta visite,
J'apprends à pratiquer l'ardente charité.
Là, j'écoute à genoux, douce Reine des Anges,
Le cantique sacré qui jaillit de ton Cœur;
Tu m'apprends à chanter les divines louanges,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je supplie de choisir une légion de petites victimes dignes de ton
Amour !

Glose sur le Divin

D'APRÈS SAINT JEAN DE LA CROIX

Au monde, quel bonheur extrême !
J'ai dit un éternel adieu.
Élevé plus haut que lui-même,
Mon cœur n'a d'autre appui que Dieu;
Et maintenant je le proclame
Ce que j'estime près de lui,
C'est de voir mon cœur et mon âme
Appuyés sans aucun appui !

Bien que je souffre sans lumière,
En cette existence d'un jour,
Je possède au moins sur la terre
L'Astre céleste de l'amour.
Dans le chemin qu'il me faut suivre
Se rencontre plus d'un péril;
Mais, par amour, je veux bien vivre
Dans les ténèbres de l'exil.

L'amour, j'en ai l'expérience,
Du bien, du mal qu'il trouve en moi,
Sait profiter ; quelle puissance !
Il transforme mon âme en soi.
Ce feu qui brûle dans mon âme
Pénètre mon cœur sans retour;
Ainsi dans son ardente flamme
Je vais, me consumant d'amour !

La Rosée divine ou le Lait virginal de Marie

PREMIÈRE POÉSIE DE LA SAINTE

Mon doux Jésus, sur le sein de ta Mère
Tu m'apparais tout rayonnant d'amour;
Daigne à mon cœur révéler le mystère
Qui t'exila du céleste séjour.

Ah ! laisse-moi me cacher sous le voile
Qui te dérobe à tout regard mortel.
Près de toi seule, ô matinale étoile,
Mon âme trouve un avant-goût du ciel !

Quand, au réveil d'une nouvelle aurore,
Du soleil d'or on voit les premiers feux,
La tendre fleur qui commence d'éclore
Attend d'en haut un baume précieux
C'est du matin la perle étincelante,
Mystérieuse et pleine de fraîcheur,
Qui, produisant une sève abondante,
Tout doucement fait entrouvrir la fleur.

C'est toi, Jésus, la Fleur à peine éclosée.
Je te contemple à ton premier éveil;
C'est toi, Jésus, la ravissante rose,
Le frais bouton, gracieux et vermeil.
Les bras si purs de ta Mère chérie
Forment pour toi : berceau, trône royal.
Ton doux soleil, c'est le sein de Marie,
Et ta rosée est le lait virginal

Mon Bien-Aimé, mon divin petit Frère,
En ton regard je vois tout l'avenir
Bientôt pour moi tu quitteras ta Mère
Déjà l'amour te presse de souffrir !
Mais sur la croix, ô Fleur épanouie !
Je reconnais ton parfum matinal;
Je reconnais les perles de Marie
Ton sang divin c'est le lait virginal !

Cette rosée, elle est au sanctuaire,
L'Ange voudrait s'en abreuver aussi;
Offrant à Dieu sa sublime prière,
Comme saint Jean il redit : « Le Voici ! »
Oui, le voici ce Verbe fait Hostie,
Prêtre éternel, Agneau sacerdotal !
Le Fils de Dieu, c'est le Fils de Marie...
Le Pain de l'Ange est le lait virginal !

Le Séraphin se nourrit de la gloire,
Du pur amour et du bonheur parfait;
Moi, faible enfant, je ne vois au ciboire
Que la couleur, la figure du lait.
Mais c'est le lait qui convient à l'enfance,
Du Cœur divin, l'amour est sans égal...
Ô tendre amour, insondable puissance !
Ma blanche Hostie est le lait virginal !